



HAL
open science

Cybèle versus Isis. Deux déesses de l'Orient dans le monnayage central des Antonins

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Cybèle versus Isis. Deux déesses de l'Orient dans le monnayage central des Antonins. E. Ugaglia (éd.). *L'image et le pouvoir. Le siècle des Antonins*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 19 novembre 2011-18 mars 2012, pp.113 - 117, 2011, 2909454339. hal-01817200

HAL Id: hal-01817200

<https://hal.science/hal-01817200v1>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A close-up photograph of a weathered, rusted metal face sculpture. The face is highly textured with various shades of brown and red, showing signs of significant age and corrosion. The features are somewhat abstract and stylized, with a prominent nose and a large, almond-shaped eye. The lighting is dramatic, highlighting the rough, uneven surface of the metal.

L'IMAGE

ET LE

POUVOIR

LE SIÈCLE DES ANTONINS

L'IMAGE ET LE POUVOIR

LE SIÈCLE DES ANTONINS

Livret de l'exposition présentée
au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse,
du 19 novembre 2011 au 18 mars 2012,

sous le haut patronnage de

Pierre Cohen

Député-maire de Toulouse

Vincentella de Comarmond

Adjointe au maire à la culture

Pierre Lacaze

Conseiller municipal

Délégué au Patrimoine culturel

Cette exposition a bénéficié de l'aide
du Conseil régional de Midi-Pyrénées

CYBÈLE VERSUS ISIS

DEUX DÉESSES DE L'ORIENT DANS LE MONNAYAGE CENTRAL DES ANTONINS

Dans le riche panthéon que nous livre le monnayage central romain de la période antonine, deux déesses attirent les regards, peut-être parce que l'on ne s'attendrait pas à les trouver en si bonne compagnie. Cybèle l'anatolienne et Isis l'égyptienne y apparaissent en effet, au cours de ce II^e siècle, aussi bien sur des monnaies de bronze et d'argent que d'or.

Anatolienne, Cybèle l'est par ses origines les plus lointaines, déesse-mère peut-être déjà vénéralisée par les Hittites au II^e millénaire avant J.-C. si l'on admet la retrouver sous le nom de Kubaba. Le mythe qui s'attache à son nom, sous diverses variantes et variations, est bien connu grâce à des auteurs anciens tels que le voyageur grec Pausanias (*Périégèse*) ou l'apologiste chrétien d'origine berbère Arnobe (*Adversus nationes*).

Cybèle fait une entrée fracassante dans l'histoire de Rome en 204 avant J.-C. Rome ne sait alors comment venir à bout d'Hannibal et mettre ainsi fin à la guerre qui l'oppose à Carthage. Des pluies de pierres assombrissent le ciel de l'*Urbs*, décidant le Sénat à faire appel aux Livres Sibyllins [anciens recueils de prescriptions, consultés lors de prodiges et qui permettaient l'expiation de la colère des dieux]. La réponse de l'oracle est claire. Il faut envoyer en Galatie, dans le centre de l'Asie Mineure, un territoire sous le contrôle des Attalides de Pergame – ou plutôt, comme on le pense aujourd'hui, à Pergame même, où le roi Attale II aurait fait transporter la pierre sacrée du Mont Ida –, une ambassade avec un but bien précis : transporter à Rome ce bétyle, celui de la Mère Idéenne (celle du Mont Ida) de Pessinonte, la Grande Mère des dieux, la déesse Cybèle. Avec son concours, l'ennemi finira bien par être chassé de la Péninsule. Après bien des péripéties contées par Tite-Live et Ovide (*Fastes*), la pierre sacrée, escortée par cinq quinquérèmes [vaisseaux à cinq rangs de rames], gagne Rome où elle est accueillie le 4 avril par Publius Scipion Nasica, neveu du futur vainqueur d'Hannibal. Elle est d'abord installée dans le temple de la Victoire, sur la colline du Palatin, la veille des ides d'avril. La victoire de Scipion l'Africain à Zama deux ans plus tard confirme le bien fondé de ce transfert. Le 10 avril 191 avant J.-C. a lieu la dédicace de son temple sur le Palatin, à l'intérieur du *pomerium*, l'enceinte sacrée de la ville, où elle est installée sous le nom de *Matri Magnae Idaeae*. Dès lors, les autorités romaines font inscrire dans le calendrier romain la fête des *Megalensia* qui, du 4 au 10 avril, célèbre chaque année désormais l'arrivée de la Grande Mère sur le territoire italien.

Les premiers pas d'Isis dans les rues de Rome ne sont pas datés avec autant de précision. Nous sommes au début du I^{er} siècle avant J.-C. En Orient, les derniers royaumes issus de l'empire d'Alexandre succombent les uns après les autres, en de pathétiques soubresauts, aux assauts diplomatiques et militaires de la République romaine. Un dernier véritable adversaire se dresse devant Rome, Mithridate VI Eupator (le bien-né), roi du Pont, dont les ambitions se heurtent à celles de la République. Les combats qu'il livre contre Rome durant près de trois décennies sont parsemés de victoires et de défaites, d'armistices et de traités sans lendemain. En 88 avant J.-C., l'un des amiraux du souverain pontique, un certain Archélaos, s'empare de l'île de Délos, au cœur des Cyclades. Depuis le milieu du II^e siècle, l'île sacrée d'Apollon est devenue un port franc, la nouvelle plaque tournante du commerce méditerranéen. Les marins, marchands et armateurs de tous horizons (Alexandrins, Phéniciens, Syriens, Juifs, Grecs ou Romains) s'y côtoient, y font des affaires et commercent aussi avec les dieux. L'île est prospère, les temples y sont nombreux et cette terre minuscule offre un véritable havre aux dieux de toutes origines, dont l'égyptienne Isis, cette déesse per-

sonnifiant à l'origine le trône royal, devenue immensément populaire lorsque le mythe osirien, du moins sous la forme rapportée par le philosophe grec Plutarque (*De Iside et Osiride*), se diffuse au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. dans la vallée du Nil. Sœur-épouse d'Osiris, elle trouve au début du III^e siècle avant J.-C. un nouveau parèdre en la personne de Sarapis, lorsque les Ptolémées s'installent à Alexandrie, et s'embarque bientôt en Méditerranée dans le sillage de l'étonnante reine lagide Arsinoé II, à la conquête – réussie – des cœurs et des esprits. À Délos, elle ne possède pas moins de deux lieux de culte de belle stature. Mais l'attaque pontique met un terme à cette période dorée. La ville est détruite. Vingt mille habitants, la plupart d'origine italique, y perdent la vie selon les chiffres donnés deux siècles plus tard par Pausanias et Appien. Ceux qui ont pu échapper au massacre quittent l'île et s'embarquent pour d'autres ports de Méditerranée afin d'y trouver refuge et, éventuellement, d'y poursuivre leurs affaires en attendant la fin du conflit. La plupart ne reverront jamais Délos, de nouveau mise à sac en 69 avant J.-C. et qui, cette fois, ne s'en relève pas. Si nombre d'entre eux se sont installés en Méditerranée orientale, à Thessalonique notamment, beaucoup sont rentrés en Italie, à Pouzzoles, en Campanie, sur la baie de Naples, qui est alors le principal port utilisé par Rome pour le commerce transméditerranéen, ainsi, bien sûr, qu'à Rome même.

Lors du consulat de 80, le collègue de Sylla est Quintus Caecilius Metellus Pius, membre éminent de l'une des plus illustres familles aristocratiques romaines. C'est ce dernier qui, vraisemblablement, fonde, entre 71 et 63, l'*Iseum Metellinum*, un temple privé élevé sur le mont Caelius auquel il aurait donné son nom et que mentionne l'*Histoire Auguste* (*Tringinta tyranni*). L'intérêt des puissants pour Isis n'est pas anodin. Si la déesse, comme il est plus que probable, compte parmi ses fidèles nombre d'anciens commerçants et marchands romains installés auparavant à Délos, il n'est sans doute pas de mauvaise politique de montrer un certain intérêt pour la patronne de ces gens de mer générateurs de profits non négligeables. Des autels en son honneur s'érigent jusque sur le Capitole, régulièrement mis à bas sur l'ordre du sénat. Entre embellies et répressions, le culte de la déesse prospère malgré tout. En 71, c'est dans un temple à sa gloire bâti sur le Champ de Mars que Vespasien et Titus passent la nuit avant de triompher. Son culte est officiellement reconnu et les deux fêtes principales qui la mettent en scène, le *Navigium Isidis* du 5 mars et les *Isia* du 28 octobre au 3 novembre sont inscrites dans le calendrier. Des sesterces sont frappés pour l'occasion, en 71 et 73; ils présentent au revers la façade de cet *Iseum Campense*. Cybèle, de son côté, avait fait son apparition plus tôt dans le monnayage de Rome, en 102/1 avant J.-C., en buste au droit de deniers émis au nom du triumvir monétaire Caius Fabius.

Après quelques autres apparitions aux derniers temps de la République, Cybèle disparaît du monnayage romain jusqu'à l'époque antonine. Ni la reconstruction de son temple du Palatin après l'incendie de 3, ni la faveur de Claude qui introduisit pourtant dans le calendrier, du 15 au 27 mars, un nouveau cycle de fête, les *Dendrophoria*, faisant revivre la mort et la résurrection d'Attis, le parèdre de la déesse, n'eurent le moindre écho numismatique.

Sa réapparition s'observe lors du règne de Trajan. Elle est bien discrète au demeurant puisqu'il faut aller rechercher, sur la *spina*, à gauche de l'obélisque, sa silhouette chevauchant un lion au revers des sesterces que l'empereur fit frapper en 103 à l'occasion de l'agrandissement du *Circus Maximus*. Elle est bien plus flagrante quelques décennies plus tard, lorsque son image est utilisée sur de grands médaillons au nom d'Hadrien et à celui de son épouse Sabine. Cybèle y figure soit assise à droite dans un char tiré par quatre lions, soit assise en amazone sur un lion s'élançant à droite. Sur ce dernier motif, qui reproduit la statue visible sur le *Circus Maximus*, elle tient un sceptre sur le bras gauche et un *tympanum* dans la main droite. Robert Turcan propose de dater cette double émission non du règne d'Hadrien, mais de la première année de celui d'Antonin, lorsque le pieux souverain fit probablement défiler les images du couple défunt dans le Grand Cirque, à l'occasion des *Megalensia* de 139, associant son inclination métrouaque [relatif au culte de Cybèle] à la *pietas* dévolue

à son prédécesseur. Sans doute les mêmes explications doivent-elles justifier la présence du type de Cybèle chevauchant le lion sur les monnaies émises en 141 après la mort de Faustine l'Ancienne, avant et après sa divinisation.

L'association renouvelée de l'image de Cybèle et de l'impératrice défunte, sur une large série de médaillons, illustre certainement la volonté impériale de rapprocher la Mère des Dieux et la mère de princes appelés à être divinisés. Ces médaillons, qui portent tous au revers la légende *Diva Augusta Faustina*, offrent des motifs variés, qui renvoient au mythe lui-même et à son intégration dans l'histoire de Rome. Sur l'un d'entre eux (Fig. 4), on voit Cybèle assise de face entre deux lions. Elle tient un rameau et le *tympanum*. À sa droite, Attis est figuré debout, tenant *pedum* et syrinx, tandis qu'un pin s'élève à sa gauche. Sur un autre, la statue de Cybèle (et non son bétyle) trônant à la proue d'un long vaisseau, flanquée de lions, est accueillie par quatre femmes, allusion directe à la réception de la pierre sacrée en 204 avant J.-C., par la matrone Claudia Quinta dans le port d'Ostie. Les cérémonies liées au neuvième centenaire de la fondation de Rome justifiaient amplement le rappel des événements marquants de l'histoire de l'*Urbs*. La venue de Cybèle à Rome y trouvait naturellement sa place.



Dans ce monnayage de consécration, outre des médaillons, plusieurs émissions de bronze (sesterce, *dupondius* et *as*) au nom de la *Diva Faustina* portent également l'image de Cybèle. Ce ne sont pas moins de quatre types de revers qui sont utilisés, accompagnés de légendes variées : Cybèle assise à gauche, tenant un rameau de pin sur le bras gauche et le *tympanum* dans la main droite (légende *Augusta*) ; Cybèle assise à droite entre deux lions et tenant le *tympanum* de la main gauche (légende *Matri Deum salutari*) ; Cybèle assise sur un lion à droite, tenant le *tympanum* et le sceptre ; enfin Cybèle assise à gauche dans un bige tiré par des lions et tenant le *tympanum* (légende *Aeternitas*).



Ces différents revers sont assurément liés soit aux fêtes métroaques de mars-avril, soit à la procession des *divi* évoquée plus haut.

On les retrouve sous le règne suivant, cette fois associés à l'image de Faustine la jeune (*Faustina Augusta*), épouse de Marc Aurèle, aussi bien sur des médaillons que sur des *aurei*, sesterces, *asses* et deniers. Au revers des monnaies, Cybèle peut figurer soit assise à droite entre deux lions et tenant un *tympanum* de la main gauche soit, comme sur les deniers, simplement assise à gauche. La légende *Matri Magnae* accompagne tous ces types. Il ne s'agit plus cette fois de monnaies de consécration. L'impératrice est bien vivante et placée sous la protection tutélaire de la Grande Mère. Des frappes parallèles de médaillons et de sesterces existent pour Lucille, l'épouse de Lucius Verus, et sont porteuses de la même signification.

Le dernier représentant de la dynastie fait lui aussi usage de l'image d'une Cybèle assise sur un lion qui s'élance vers la droite et qui tient sceptre et *tympanum*. Toutefois,

▲ Sesterce de Faustine l'Ancienne (N^o 58, inv. 2000.21.752).

▲ Fig. 4 : médaillon d'Antonin le Pieux (poids : 67,17 g, BNF, inv. FG 140)

la déesse n'apparaît pas au revers de monnaies de Crispine, mais d'émissions au nom de Commode lui-même. Elles sont datées de la toute fin du règne, 191 (sesterce) et 192 (denier), lorsque le ciel s'assombrit au-dessus de la tête de l'empereur. Elles portent d'ailleurs une légende explicite, *Matri Deum conserv avg*, usant de la même épithète que pour les monnaies à l'image de Jupiter et de Sarapis. Comme eux, la Mère des Dieux est censée conserver les jours d'un Commode de plus en plus menacé. Comme eux, elle ne le fit qu'un temps.



C'est donc à l'extrême fin de la période antonine que Cybèle et Isis, certes par l'entremise de son époux, finissent par se rejoindre avec un rôle identique à tenir. Il n'en fut pas toujours ainsi.



C'est sous Hadrien qu'apparaît pour la première fois, ensemble, le couple Isis/Sarapis sur le monnayage central de Rome. Un *aureus* et un sesterce émis entre 134 et 138 montrent l'arrivée du couple impérial à Alexandrie, lors du voyage en Égypte de 130 marqué par la noyade d'Antinoüs, arrivée symbolisée par une scène figurant un Sarapis calathophore [coiffé du *calathos*, couvre-chef en forme de réceptacle pour les céréales] et une Isis lotophore [une fleur de lotus sur la tête], qui brandit en outre le sistre, accueillant debout Hadrien et Sabine qui leur font face. Quelles qu'aient pu être les inclinations – généralement très surestimées – du *princeps* pour les dieux égyptiens en général et le couple isiaque en particulier, cette émission reste

la seule de son monnayage à mettre en scène Sarapis et Isis. Elle semble faire écho à une autre, d'Alexandrie cette fois, datée de 132/3, qui montre Sarapis et Hadrien face à face à l'intérieur d'un sanctuaire matérialisé par deux colonnes supportant un fronton. Les deux personnages entourent un *naos* miniature sur lequel est inscrit $\Delta\Delta$ /IA/NON, illustration probable de l'érection d'une chapelle au sein du vaste Sarapieion d'Alexandrie.

Datée des mêmes années 134-138, une émission de bronze offre la particularité de présenter en gros plan la statue ornant la partie supérieure de la façade de l'*Iseum Campense* qui voit Isis, coiffée là encore du lotus, chevaucher le chien Sirius lancé à droite, et brandir un sistre de la main droite tandis qu'elle tient un sceptre de la gauche. Le même motif apparaît ensuite, peut-être dès 141, sur des *asses* et des *dupondii* de consécration émis pour *Diva Faustina*. On sait par le grammairien Censorinus (*De die natali liber*) qu'une nouvelle ère sothiaque de 1461 ans commença en Égypte en l'an 2 d'Antonin. Des frappes alexandrines contemporaines au type du phénix avec la légende *Aiôn* semblent marquer la volonté impériale de faire coïncider le cycle sothiaque naissant avec le nouvel Âge d'or que représente le principat d'Antonin. La réapparition du type d'Isis chevauchant le chien dans le monnayage alexandrin au nom d'Antonin et de Faustine la Jeune, en l'an 21 du règne (157/8), c'est-à-dire au moment de la célébration des *Vicennalia*, doit évoquer ce rapprochement et célébrer la félicité du règne et l'ordre maintenu du cosmos. Un médaillon de Rome au même type pourrait être rapporté au même événement.

D'autres émissions de Rome au nom de l'épouse de Marc Aurèle sont au type d'Isis. Sur deux émissions d'*asses*, frappées avant 176 ou immédiatement après la mort de Faustine la Jeune, puisqu'elle n'y porte pas le titre de *diva*, la déesse est représentée sous deux aspects différents : Isis à la voile, figurée avec le phare d'Alexandrie ;

▲ Bronze d'Antonin le Pieux, frappé à Alexandrie entre 141 et 142 : bustes accolés de Sérapis et d'Isis (NASR, inv. 2000.17.210).

▲ Sesterce de Commode (NASR, inv. 2000.21.1184).

Isis debout, entourée d'un lion et d'un paon. L'existence du premier type s'explique certainement par la volonté de l'impératrice de se poser en protectrice de la flotte frumentaire d'Alexandrie, garante du bon acheminement du blé d'Égypte, à l'instar d'Isis à laquelle elle paraît s'être identifiée, comme le suggèrent les épithètes *pharia* et *sôstolos* qu'elle porte dans une inscription alexandrine découverte il y a peu ou encore certains portraits monétaires et statuaire qui donnent indéniablement à la déesse les traits de Faustine. L'image d'Isis entourée d'un lion et d'un paon est plus énigmatique. Le paon peut laisser supposer qu'il s'agit d'une émission posthume de consécration et le lion oriente vers la figure de Cybèle, dont on a rappelé plus haut la présence sur plusieurs revers aux noms des deux Faustine. Il semble alors possible de rapprocher cette émission d'un médaillon dont le revers s'orne d'une représentation de Cybèle assise sur un lion s'élançant à droite, tenant un sceptre et, en lieu et place du *tympanum*, un sistre qui lui donne des airs isiaques.

Avec Commode, c'est Sarapis qui prend le pas sur Isis dans le monnayage impérial, même si cette dernière n'en est pas absente. Au revers de médaillons émis en 190, on voit l'empereur offrant un sacrifice au pied d'un phare à quatre étages, à l'entrée d'un port qui doit être celui d'Ostie. Vers celui-ci se dirigent cinq navires, deux grandes galères toutes voiles dehors et trois embarcations plus petites, l'une à quatre rameurs, les deux autres avec un seul rameur, qui servent de pilotes. À la poupe de la plus grande galère siège Sarapis, reconnaissable à son *calathos*, tandis qu'un *vexillum* [enseigne] se dresse à la proue. Aux pieds de Commode, on reconnaît un taureau que l'on pourrait comprendre comme une victime sacrificielle, d'autant qu'une patère est figurée devant la bête. Comme l'atteste la légende de revers, cette émission est à mettre en relation avec les *Vota felicia*, si intimement liés à l'annone. En effet, en 189, une très violente famine avait secoué Rome, provoquant des émeutes au cours desquelles périt Cléandre, le favori de l'empereur. L'approvisionnement en blé de Rome, crucial, était ainsi placé officiellement au début de 190 sous la protection de Sarapis et d'Isis et devait permettre d'éviter qu'une telle tragédie se reproduise. On peut alors envisager que ces médaillons furent frappés à l'occasion des fêtes du *Sacrum Phariae* et des *Serapia* du 25 avril. Il est probable que les émissions d'*aurei*, de sesterces, de *dupondii* et d'*asses* de 192 montrant Commode debout à gauche, couronné par la Victoire, mains tendues au-dessus d'un autel, Sarapis calathophore et Isis sistrophore debout à droite lui faisant face, rappellent également cet événement. On comparera cette émission à une autre de 192 au revers de laquelle Commode-Hercule, le pied droit sur une proue, reçoit des épis de blés de la main droite d'une entité géographique personnifiée qui doit être Alexandria-Isis (ou Aegypta-Isis) plutôt qu'Africa, coiffée de la dépouille d'éléphant et brandissant un sistre de la main gauche (*aureus*, sesterce et denier).

Entre temps, Sarapis avait fait son apparition, seul, dans les frappes des ateliers de Rome, sur les sesterces, les *dupondii* et les *asses* en 191, les *aurei* et les deniers en 192, selon un type qui connut un succès durable: le dieu, radié, coiffé du *calathos*, est représenté debout de face, voire légèrement de trois-quarts, la tête tournée vers la gauche, la main droite levée et le sceptre dans la gauche. Ce type de revers, généralement accompagné de la légende *conserv(ator) aug(usti)*, s'inscrit, nous l'avons dit, dans une série de frappes au nom de Jupiter Optimus Maximus *sponsor securitatis Augusti* (garant de la sécurité impériale), de Mars *Ultor* et de Cybèle *conservatrix Augusti*, témoignages probables des inquiétudes grandissantes de l'empereur face aux divers complots, réels ou supposés, qui émaillèrent la fin de son principat et dont on retrouve l'image en creux dans les répressions et exécutions qui se multiplièrent entre 190 et 192.

Protectrice des impératrices antonines, Cybèle devint au bout du compte et en fin de dynastie également celle de l'empereur, rejoignant dans ce rôle l'époux d'Isis, cette dernière s'attachant davantage, et plus durablement, au bien-être du peuple de Rome. Mais c'était là aussi une manière de protéger l'empereur.

Légendes des monnaies présentées de la page 18 à la page 74

p. 18 : **denier de Trajan**, frappé à Rome entre 98 et 99. Poids : 3,33 g. IMP CAES NERVA TRAIAN AVG GERM, tête de Trajan lauré à droite. BMC, 14, pl. 9.7; RIC, 6. \approx SR, inv. 2000.21.45.

p. 20 : **denier de Trajan**, frappé à Rome entre 103 et 111. Poids : 3,38 g. IMP TRAIANO AVG GER DAC PM TRP, buste de Trajan lauré à droite, avec draperie sur l'épaule gauche retombant à l'arrière et à l'avant. BMC, 265, pl. 14.3; RIC, 114, pl. VIII.137. \approx SR, inv. 2000.21.83.

p. 24 : **as de Trajan**, frappé à Rome entre 103 et 111. Poids : 8,32 g. IMP CAES NERVAE TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS V P P, buste de Trajan lauré à droite avec l'égide sur l'épaule gauche. BMC, 817, pl. 30.2; RIC, 523. \approx SR, inv. 2000.21.144.

p. 26 : **aureus de Trajan**, frappé à Rome entre 112 et 114. Poids : 7,22 g. IMP TRAIANVS AVG GER DAC P M TR P COS VI P P, buste lauré de Trajan à droite, drapé et cuirassé, vu de dos. BMC, 498, pl. 17.18; RIC, 726, pl. IX, 151. (var.). \approx SR, inv. 2000.14.105.

p. 28 : **Quinaire d'or (demi-aureus) d'Hadrien**, frappé à Rome entre 117 et 118. Poids : 3,93 g. Revers : PLOTTI NAE AVG, buste drapé de Plotine avec *stephanè* à droite. BMC, * p. 246, pl. 47.14; RIC, 32A. \approx SR, inv. 2000.14.115.

p. 30 : **sesterce d'Hadrien**, frappé à Rome entre 119 et 138. Poids : 21,94 g. IMP CAESAR TRAIAN HADRIANVS AVG, buste d'Hadrien lauré, vu de trois-quarts, à droite, avec la draperie sur l'épaule gauche. BMC, 1263, pl. 80.4; RIC, 614. \approx SR, inv. 2000.21.324.

p. 32 : **denier d'Hadrien**, frappé à Rome entre 128 et 132. Poids : 3,50 g. HADRIANVS AVGVSTVS P P, tête laurée d'Hadrien à droite. BMC, 491, pl. 56.9; RIC, 176. \approx SR, inv. 2000.21.235.

p. 34 : **aureus d'Hadrien**, frappé à Rome entre 125 et 128. Poids : 7,19 g. HADRIANVS AVGVSTVS, buste lauré d'Hadrien à droite, un pan de draperie sur l'épaule gauche. BMC, 430-431, pl. 51.18; RIC, 186d. \approx SR, inv. 2000.14.118.

p. 36 : **aureus de Sabine**, frappé à Rome entre 134 et 136. Poids : 7,09 g. SABINA AVGVSTA, buste drapé à droite avec *stephanè*. BMC, 953, (mêmes coins que BMC 953, pl. 66.2); RIC, 397b, pl. XIV, 288. \approx SR, inv. 2000.14.122.

p. 40 : **denier d'Antonin le Pieux**, frappé à Rome en 139. Poids : 2,98 g. ANTONINVS AVG PIVS P P, tête nue d'Antonin à droite. BMC, 103, pl. 3.9; RIC, 50. \approx SR, inv. 2000.21.466.

p. 42 : **aureus d'Antonin le Pieux**, frappé à Rome entre 148 et 149. Poids : 7,05 g. ANTONINVS AVG PIVS P P TR P XII, buste d'Antonin à droite. BMC, 649; RIC, 177, pl. II.33. \approx SR, inv. 2000.14.126.

p. 44 : **denier d'Antonin le Pieux pour Faustine l'Ancienne**, frappé à Rome entre 139 et 140. Poids : 2,91 g. FAVSTINA AVGVSTA, buste drapé de Faustine l'Ancienne à droite. BMC, 139, pl. 4.5; RIC, 332. \approx SR, inv. 2000.21.516.

p. 46 : **aureus d'Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César**, frappé à Rome entre 140 et 144. Poids : 7,07 g. AVRELIVS CAE SAR AVG PII F COS, tête de Marc Aurèle à droite. BMC, 276, pl. 7.4; RIC 424a, pl. IV.75 (même coin de droit). \approx SR, inv. 2000.14.134.

p. 48 : **denier d'Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César**, frappé à Rome entre 145 et 150. Poids : 3,37 g. AVRELIVS CAESAR AVG PII F, tête nue de Marc Aurèle à droite. BMC, 597, pl. 12.20; RIC, 429 a, pl. IV.77. \approx SR, inv. 2000.21.544.

p. 50 : **denier d'Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César**, frappé à Rome entre 147 et 148. Poids : 3,50 g. AVRELIVS CAE SAR AVG PII F, tête nue de Marc Aurèle à droite. BMC, 636; RIC, 435. \approx SR, inv. 2000.21.547.

p. 54 : **bronze de Faustine l'Ancienne**, frappé à Chypre vers 141. Poids : 16,64 g. Revers : M. FALAEPIOX ANTΩNINOX AVTOKPATOPOC ANTΩNINOV YIOC, tête de M. Galerius Antoninus, fils d'Antonin le Pieux. Fitschen 1999, Pl. 110, d (Ann. 264) \approx SR, inv. 2000.17.217.

p. 56 : **aureus de Lucius Verus**, frappé à Rome en 168. Poids : 7,20 g. L. VERVS AVG ARM PARTH MAX, buste lauré de Lucius Verus à droite, un pan de draperie sur l'épaule. RIC, 588. \approx SR, inv. 2000.14.149.

p. 58 : **aureus d'Antonin le Pieux pour Faustine la Jeune**, frappé à Rome entre 145 et 161. Poids : 7,17 g. FAVSTINAE AVG PII AVG FIL, buste drapé de Faustine la Jeune à droite. BMC, 1065; RIC, 517 a. \approx SR, inv. 2000.14.145.

p. 60 : **sesterce d'Antonin le Pieux pour Faustine la Jeune**, frappé à Rome entre 141 et 161. Poids : 22,09 g. FAVSTINA AVGVSTA, buste drapé de Faustine la Jeune à droite. BMC, 2199, pl. 53.1; RIC, 1368. \approx SR, inv. 2000.21.800.

p. 62 : **denier de Marc Aurèle pour Lucilla**, frappé à Rome entre 164 et 169. Poids : 2,88 g. LVCILLA AVGVSTA, buste drapé de Lucilla à droite, tête nue : les cheveux forment des vagues et sont réunis dans un chignon bas. BMC 333; RIC, 759. \approx SR, inv. 2000.21.874.

p. 64 : **aureus de Marc Aurèle**, frappé à Rome entre 162 et 163. Poids : 7,32 g. IMP M ANTONINVS AVG, buste drapé et cuirassé de Marc Aurèle, tête nue, vu de dos, à droite. BMC, 226; RIC, 77. \approx SR, inv. 2000.14.147.

p. 66 : **sesterce de Marc Aurèle**, frappé à Rome entre 170 et 171. Poids : 26,25 g. IMP M ANTONINVS AVG TR P XXV, tête laurée de Marc Aurèle à droite. BMC, 1402, pl. 82.6; RIC, 1017. \approx SR, inv. 2000.21.913.

p. 70 : **aureus de Commode**, frappé à Rome en 180. Poids : 7,35 g. L AVREL COM MODVS AVG, buste lauré de Commode, drapé et cuirassé, vu de dos, à gauche. BMC, 814, pl. 70.6; RIC 8b. \approx SR, inv. 2000.14.158.

p. 72 : **sesterce de Commode**, frappé à Rome en 180. Poids : 24,58 g. M-COMMODVS ANTONINVS AVG, buste lauré de Commode avec pan de draperie sur l'épaule gauche, à droite. BMC, 379, pl. 101.1; RIC 300, pl. XVI, 322. \approx SR, inv. 2000.21.1146.

p. 74 : **denier de Commode pour Crispine**, frappé à Rome en 180-183. Poids : 3,03 g. CRISPINA AVG, buste drapé de Crispine à droite. BMC, 29, pl. 91.16; RIC, 279. \approx SR, inv. 2000.21.1138.

◀ *Coupoles du Panthéon (Rome), construit entre 118 et 128 par l'empereur Hadrien. Sa couverture hémisphérique interne, en opus caementicium (maçonnerie composée de petites pierres noyées dans du mortier), atteint 43,30 m de diamètre et représente la plus grande coupole jamais construite durant toute l'Antiquité.*

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Introduction

- J. BENNETT, *Trajan, Optimus Princeps*, Londres, Bloomington, 1997.
- P. GRIMAL, *Marc Aurèle*, Paris, 1991.
- B. RÉMY, *Antonin le Pieux, le siècle d'or de Rome 138-161*, Paris, 2005.
- Y. ROMAN, *Hadrien, l'empereur virtuose*, Paris, 2008.

La conception du portrait officiel

- J.-C. BALTU, D. CAZES, *Portraits impériaux de Béziers*, Musée Saint-Raymond, musée des Antiques, Toulouse, 1995.
- M. BERGMANN, *Marc Aurel*, Francfort, 1978.
- M. BERTOLETTI, M. CIMA, E. TALAMO, *Centrale Montemartini : Musei Capitolini*, Milan, 2006.
- F. BRAEMER, « Les portraits antiques trouvés à Martres Tolosane », dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1952-1953, p. 143-148.
- K. FITTSCHEN - P. ZANKER, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen Kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, I et III, Mayence, 1983 et 1985.
- K. DE KERSAUSON, *Catalogue des portraits romains*, II, Musée du Louvre, Paris, 1996.
- Le regard de Rome*, catalogue d'exposition, Tarragone, Mérida, Toulouse et Rome, 1995-1996.
- Ritratti. Le tante facce del potere*, catalogue d'exposition, Rome, 2011.

Trajan et la conquête de la Dacie

- F. COARELLI, *La colonna Traiana*, Rome, Colombo, 1999.
- G. DEPEYROT, *Légions romaines en campagne : la colonne Trajane*, Paris, 2008.
- M. GALINIER, *La Colonne de Trajan et les Forums Impériaux*, Collection de l'École française de Rome, 2007.
- M. LABROUSSE, « Les potiers de La Graufesenque et la gloire de Trajan », dans *Apulum. Archeologie. Istorie. Etnografie*, XIX, 1981, p. 57-63.
- A. LA REGINA, G. AGOSTI, V. FARINELLA, *La Colonna Traiana*, Turin, 1988.
- Traiano, Ai confini dell'Impero*, catalogue d'exposition, Ancône, Milan, 1998.

La diffusion de l'idéologie impériale

- S. BENOIST, *Rome, le Prince et la Cité*, Paris, 2005.
- P.-A. BESOMBES, *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, Trajan*, Bibliothèque Nationale, Catalogue des Monnaies de l'Empire Romain, vol. IV, Paris, 2008.
- BMC : H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum III et IV*, Londres, 1966.
- A. BURNETT, « Buildings and monuments on Roman coins », dans *Roman coins and Public Life under the Empire*, E. Togo Salmon papers II, University of Michigan Press, 1999.
- N. CHAISEMARTIN (de), *Rome, Paysage urbain et idéologie. Des Scipions à Hadrien*, Paris, 2003.
- P. J. E. DAVIES, *Death and the Emperor. Roman Imperial Funerary Monuments from Augustus to Marcus Aurelius*, Cambridge, 2000.
- Des monnaies dans la « grave »*. *Le Trésor de Garonne. II^e siècle après Jésus-Christ*, catalogue d'exposition, Paris, Nantes, Marseille et Toulouse, 1987-1988.
- G. DEPEYROT, D. MOISIL, *Les trésors de deniers de Trajan à Balbin en Roumanie*, Wetteren, 2008.
- F. GNECCHI, *I Medaglioni Romani*, vol. II, Milan, 1912.
- P. GROS, *L'architecture romaine du début du III^e siècle avant J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1 : Les monuments publics*, Paris, 1996.
- N. HANNESTAD, *Roman Art and Imperial Policy*, Aarhus, 1988.
- A. MARTÍNEZ, *Funus Imperatorum : los funerales de los emperadores romanos*, Madrid, 1988.
- RIC : H. MATTINGLY, E. A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage*, I, II et III, Londres, rééd. 1968.
- E. ROSSO, *L'image de l'empereur en Gaule romaine, portraits et inscriptions*, Paris, 2006.
- L. SCHMITT, M. PRIEUR, *Les monnaies romaines*, Paris, 2004.
- R. STOLL, *Architektur auf römischen Münzen, Kulturgeschichtliches im Spiegel der antiken Numismatik*, Trèves, 2000.
- M. TAMEANKO, *Monumental Coins. Buildings and Structures on Ancient Coinage*, Krause Publications, 1999.
- Deux portraits d'époque antonine vus par deux artistes toulousains du XVIII^e siècle**
- P. MESPLÉ, « L'album de dessins du voyage d'Italie de François Lucas », dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, T. XXVIII, Toulouse, 1962, p. 75-84.